



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Janvier
2012

Le mot de notre fondateur

« C'est par ce signe de la Croix que les armées catholiques ont vaincu les musulmans à Lépante. Le pape avait demandé que l'on mette la Croix sur toutes les voiles des bateaux, partout, et que l'on prie avant de combattre. Et ils ont eu la victoire. Ils ont empêché l'Europe de devenir musulmane.

C'est par la Croix que Jeanne d'Arc a sauvé la France et si elle n'avait pas sauvé la France, la France serait aujourd'hui protestante, sous la domination anglaise.

C'est donc par la Croix que Dieu veut que les âmes se sauvent; que Dieu veut que l'erreur soit condamnée. C'est par la Croix qu'il a vaincu le démon, qu'il a vaincu le monde; qu'il a vaincu le péché. »

Sermon du 6 avril 1980

A l'assaut !

Le 6 janvier nous fêtons l'Épiphanie, c'est à dire la manifestation de Dieu aux hommes. Cette année nous commémorons aussi une autre manifestation de la puissance de Dieu. Cela fera 600 ans jour pour jour qu'est née la petite bergère qui a chassé l'ennemi hors de la Patrie : sainte Jeanne d'Arc.

En effet, alors que tout semblait perdu, que la France était divisée, sans roi, occupée en partie, en proie aux bandes de soudards qui la pillaient, le Bon Dieu a appelé une toute jeune fille pour rétablir l'ordre, manifestant ainsi qu'Il se joue de la puissance des hommes, et que si la France retrouvait sa splendeur, c'était l'œuvre de Dieu. « Ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages, et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts. Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire à



néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu, afin que selon le mot de l'Écriture, « celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » dit Saint Paul dans sa 1^o épître aux Corinthiens (I Co 1, 27-31).

Cette leçon d'histoire est une leçon de vie pour nous. Pour retrouver dans notre âme l'ordre bouleversé par le péché originel, nous devons nous sanctifier en



nous appuyant sur la grâce de Dieu. Pour retrouver dans notre Patrie l'ordre et la paix bafoués par des lois iniques, nous devons remettre Notre Seigneur à sa place de Christ-Roi des nations. Pour retrouver dans l'Église la force et la vi-

talité qui font défaut à cause d'un libéralisme tout tourné vers les Droits de l'Homme, restaurons les droits de Dieu. Bref, appliquons la devise brodée sur l'étendard de notre sainte : « Dieu, premier servi ».

Comment une simple bergère de 20 ans a-t-elle pu conduire les armées à la victoire, bravant à plusieurs reprises les conseils de ses capitaines expérimentés, si ce n'est parce qu'elle était guidée par une science tactique bien plus haute, celle de Dieu lui-même : « Vous avez été à votre conseil, et moi au mien. Le conseil de Notre-Seigneur est plus sûr et plus habile que le vôtre » dit-elle.

Mais Sainte Jeanne d'Arc ne nous apprend pas seulement à mettre notre espoir en Dieu. Prier est nécessaire mais ne suffit pas. Notre bergère ne s'est pas contentée de rester à Domrémy en priant pour que la France sorte du chaos. Elle est partie pour combattre et c'est là la deuxième leçon de notre sainte. Pour que les choses changent, il faut agir, coopérer à la grâce de Dieu. D'où sa fameuse phrase : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ». Cette victoire est à ce prix. Il faut combattre pour obtenir la récompense. Combattre d'abord contre soi-même, pour résister à notre nature blessée par le péché originel, combattre contre l'esprit du monde qui rejette Notre-Seigneur loin de la société, et combattre contre le démon qui s'infiltré partout, même dans l'âme des gens d'Église (Paul VI lui-même, pourtant peu sus-

pect de « traditionalisme » a parlé des « fumées de Satan qui envahissaient l'Église ». C'est bien ce qu'ont compris ces milliers de catholiques qui, tous les soirs, sous la pluie et dans le froid, sont venus protester publiquement et prier pour réparer les outrages faits à Notre-Seigneur dans des spectacles indignes. Leur réaction a permis, à défaut d'arrêter ces scandales, de susciter un élan d'indignation qui a montré qu'on ne peut pas bafouer ainsi la religion indéfiniment.



*Sainte Thérèse figurant
sainte Jeanne d'Arc*

Alors, puisque nous voulons suivre l'exemple de l'héroïne de la Patrie, nous voulons aussi prier et nous battre. C'est pourquoi, cette année nous voulons participer au traditionnel pèlerinage de Pentecôte de la Fraternité Saint Pie X en constituant un chapitre d'Antilles-Guyane auquel se joindront les Antillais et Guyanais de métropole. Soyons nombreux à répondre à l'appel de Sainte Jeanne d'Arc, patronne du



*Notre statue martiniquaise de
sainte Jeanne d'Arc*

pèlerinage cette année. Il est vrai que c'est fatigant, que cela fait des frais, mais cet effort doit être à la hauteur de nos espérances. Ceux ou celles qui n'ont plus les jambes de leur 20 ans peuvent parrainer financièrement ceux qui ont ces jambes, mais pas forcément le porte-monnaie garni. Ainsi celui qui peut participer grâce à cette aide offrira sa marche et ses prières pour son « parrain » ou sa « marraine ». Pour ceux qui ne pourront pas aller à Paris, nous organisons une journée en union avec les pèlerins pour participer aux fruits de ce témoignage.

Quoiqu'il en soit, chers fidèles, l'année 2012, l'année de Sainte Jeanne d'Arc, doit être pour nous une année de combat, de lutte pour la victoire du Christ-Roi dans nos âmes, dans notre pays et dans notre chère Église. Alors, tous à l'assaut ! ♦

Père Chrissent

En nom Dieu

Jeanne naquit à Domrémy, petit village de Lorraine, le 6 janvier 1412. Son père, laboureur, s'appelait Jacques d'Arc et sa mère Isabelle Romée. Ils lui apprirent à prier et à aller souvent à l'église. Elle travaillait de bon gré, filait la laine, cultivait la terre avec son père, vaquait aux besognes ménagère, et quelquefois gardait les bêtes.

Vers l'âge de 13 ans, gnées de lumière di- à la vie d'union à Dieu sion extraordinaire. chel, Sainte Catherine Marguerite d'Antiovrer la France de l'en-rapporte lors de son chose, Saint Michel me enfant et que Dieu m'ai-ses, il m'a dit de venir au l'ange me disait la pitié qui était au



royaume de France. » Ainsi envoyée de par Dieu : « Va... Va, fille de Dieu ! », la bergère quitta sa famille et tout ce qu'elle aime à 17 ans, et dans le secret, elle va s'adresser au capitaine de Vaucouleurs, Robert de Baudricourt. Alors commence l'extraordinaire chevauchée de cette sainte à l'âme candide et forte pour rencontrer le dauphin Charles à Chinon.



Maison natale à Domrémy

Envoyée à Poitiers pour comparaître devant les autorités ecclésiastiques de l'Université, elle finit par marcher à la tête de l'armée royale, vers la fin d'avril 1429. Le 8 mai, c'est la délivrance d'Orléans. Puis ce sont les victoires de Meung, Beaugency, Patay, les prises de Troyes et de Châlons-sur-Marne couronnées par le sacre du roi Charles VII à Reims, le 17 juillet 1429.

Dans un pacte enregistré par les avocats royaux, elle rappelle au

roi qu'il est le « lieutenant » sur la terre du Roi des cieux, « le Christ, Roi des Francs ». Elle repart vers la Charité-sur-Loire, Melun, Senlis, Soissons et Compiègne. C'est là que le 23 mai 1430, elle est faite prisonnière. Vendue aux Anglais, elle subira les plus dures brimades de la part d'un tribunal inique qui chercha à la perdre devant l'Eglise.

Elle suit ainsi son Sauveur jusqu'à l'offrande totale d'elle-même, le 30 mai 1431, sur la place du Vieux-Marché de Rouen, où elle

est brûlée vive. On lui accorda la grâce de se confesser et de communier le matin même, avant de la conduire au bûcher. Ses dernières paroles témoignent de sa vie :

Enfin Croisade aussi des chefs de famille. Vous qui êtes chef de famille, vous avez une grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit ou vous n'êtes plus catholiques. Vous devez militer au moment des élections pour que vous ayez des maires catholiques, des députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique. Ce n'est pas faire de la politique cela, c'est faire de la bonne politique, la politique, comme l'ont faite les saints, comme l'ont faite les papes qui se sont opposés à Attila, comme saint Rémi qui a converti Clovis, comme Jeanne d'Arc qui a sauvé la France du protestantisme. Si Jeanne d'Arc n'avait pas été suscitée en France, nous serions tous protestants. C'est pour garder la France catholique que Notre Seigneur a suscité Jeanne d'Arc, cette enfant, enfant de 17 ans, 18 ans, qui a bouté les Anglais hors de France. C'est de la politique cela aussi. *Mgr Lefebvre - Sermon jubilé 1979*

« J'en appelle à Dieu et à notre seigneur le pape. Non, non, je ne suis pas hérétique, ni schismatique, mais une bonne chrétienne. » Et elle crie : « Saint Michel ! Sainte Marguerite ! Sainte Catherine ! Mes voix ne m'ont pas trompé ! Ma mission était de Dieu ! Jésus ! Jésus !... »

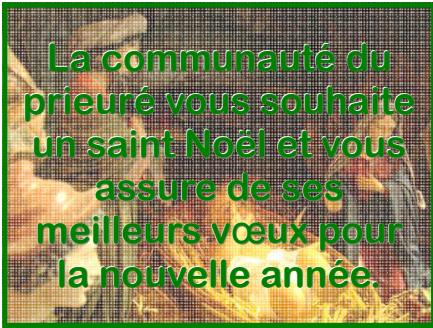
« Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte », gémit un soldat anglais.

Le cœur de la frêle et si forte jeune fille resta intact, et fut jeté dans la Seine au milieu des cendres.

Le 7 juillet 1456, pour réparer le jugement injuste porté par l'évêque Cauchon, Jeanne est réhabilitée par l'Eglise.

Le 18 avril 1909, le pape Saint Pie X la proclame Bienheureuse en rappelant : « Vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise qui est pour eux tous une mère très tendre comme elle l'a été de vos pères.





Vive le Christ qui est Roi des Francs ! »

C'est cette royauté du Christ, si souvent affirmée par l'héroïne d'Orléans, qui doit donner à la France sa grandeur parmi les nations ; alors Dieu la protégera et lui donnera gloire et liberté. « Je n'ai pas seulement l'espérance, disait Jeanne la Pucelle, j'ai la certitude du plein triomphe. »

Jeanne d'arc a tenu tête jusqu'à la mort à des hommes plus forts qu'elle. Mais sa force, puisée en Jésus-Christ, lui a permis d'être victorieuse de tout. Nous oublions trop souvent de mettre toute notre confiance en Jésus-Christ qui peut tout pour les hommes, même lorsque nous croyons que tout est perdu. Demandons à Sainte Jeanne d'Arc de nous donner cette espérance, cette confiance en notre Sauveur afin de sortir toujours victorieux des différentes luttes de notre vie.

« En nom Dieu, les gens d'armes combattront, et Dieu donnera la victoire. »

Père Claret

Pour en savoir plus, vous pouvez demander à la procure le livre « **Jeanne d'Arc - Histoire d'une âme** », par l'abbé Olivier Rioult, et le « **Dossier spirituel et doctrinal** » du Pèlerinage de Chartres 2012.

C'est là, il me semble, ce que cette fête du Christ-Roi nous rappelle et nous demande d'agir courageusement. Comme le disait Jeanne d'Arc, n'est-ce pas, dans son combat : Nous combattons, nous prions et Dieu donnera la victoire.

On dit : Oh, c'est impossible !... On ne pourra pas. C'est trop difficile ; jamais nous n'arriverons à dominer les gens qui actuellement dirigent nos pays. Nous n'arriverons jamais à les renverser.

Mais il faut compter sur la grâce du Bon Dieu. Le Bon Dieu est avec nous. Le Bon Dieu veut régner ; le Bon Dieu veut le bien des âmes. Et si par conséquent, les catholiques s'unissent, prient, font des sacrifices et militent en faveur du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut compter sur la grâce de Notre Seigneur, sur l'aide de la très Sainte Vierge Marie qui est forte comme une armée rangée en bataille, sur l'aide des saints, de saint Michel Archange, de tous les saints du pays... invoquons-les et demandons-leur de nous aider pour que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans nos pays, pour sauver les âmes des générations futures, sauver nos âmes et remettre notre pays sous le doux règne de Notre Seigneur.

Mgr Lefebvre - 30 octobre 1988

LES ATTRIBUTS DE DIEU

I DEFINITION DE DIEU

1 Erreurs

Les principales erreurs sont celles des :

- ✘ polythéistes qui admettent plusieurs dieux.
- ✘ panthéistes qui ne reconnaissent pas un Dieu personnel et qui prétendent que tout est Dieu.

2 Qu'est-ce que Dieu

Un dictionnaire définit quelque chose en le classant dans un genre et en ajoutant sa différence propre (ce qui donne l'espèce). Par exemple, un fauteuil est une chaise (genre) avec accoudoirs et confortable (différence) ; une mobylette est un bicycle (genre) avec un moteur (différence) ; etc.

Une telle définition est impossible pour Dieu : dans quel genre classer Dieu ? Dieu n'ayant pas de genre (Il serait une ou d'une espèce), on ne peut le définir convenablement.

Pourtant, le catéchisme essaie de définir Dieu, en le mettant dans un genre : Dieu est un pur Esprit, éternel ; ou Dieu est un Etre infini... Mais ces premiers mots ne sont jamais des genres.

Dieu est l'Être absolument parfait, Créateur et Seigneur du Ciel et de la terre. ²

« Je suis Celui qui suis » (Exode 3, 14) dit Dieu à Moïse.

Il donne d'exister à tout ce qui est parce qu'il est lui-même l'existence. Son essence est là : exister : *Dieu est l'être, Dieu est.*

C'est d'ailleurs pourquoi il est impossible de concevoir ce qu'est Dieu.

II LES ATTRIBUTS NÉGATIFS DE DIEU

Il est possible de se faire une idée des perfections divines à partir des perfections que nous rencontrons ici-bas et en leur ôtant leur limites pour les attribuer à Dieu.

Absolument parfait signifie qu'en Dieu se trouve toute perfection, sans défaut ni limite, c'est-à-dire qu'il est puissance, sagesse et bonté infinies. ³

1 Unité.

Il n'y a qu'un seul Dieu, et la raison nous dit qu'il ne peut y en avoir plusieurs. Prétendre qu'il y a deux êtres infiniment parfaits serait une absurdité.

Dieu est unique.

2 Simplicité

Dieu n'a en Lui aucune distinction (composition) possible comme en nous (par exemple : corps, matière / forme, être / agir, essence / existence). Il est donc, quoiqu'infini, l'être le plus simple qui soit (il n'y a aucune partie en Dieu).

Dieu n'a pas de corps, mais il est un esprit absolument pur. ⁶

3 Immutabilité

Dieu ne peut changer ; car l'on ne change que pour acquérir des perfections que l'on n'a pas, ou bien pour perdre celles que l'on a. Dans les deux hypothèses, Dieu ne serait plus l'Être nécessaire puisqu'il ne serait pas toujours le même, et il ne serait plus l'Être parfait puisqu'il passerait d'un état plus parfait à un autre moins parfait, ou réciproquement.

Dieu ne change pas.

4 Eternité

Ce n'est pas seulement que Dieu ait toujours été ou doive toujours être. C'est qu'Il est absolument hors du temps. En ce sens, Il est seul éternel. Le temps est pour nous la mesure que nous plaquons sur le mouvement, de notre corps, ou de notre esprit. Et donc, Dieu est aussi présent à Adam et Eve qu'à nous.

Dieu a toujours été et sera toujours ; il est l'Éternel. ⁸

5 Immensité

Dieu est en tout lieu, partout, en tout temps et sans aucune exception. Parce que Dieu donne l'être à toutes choses. Il y est présent comme cause. Or, on ne peut distinguer, en Dieu, son efficience et son être, sa nature. C'est donc par elle toute entière qu'Il est en toutes choses.

Dieu est au Ciel, sur terre et en tout lieu ; il est l'Immense. ⁷

III LES ATTRIBUTS POSITIFS DE DIEU

L'homme étant créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, on peut, en partant de ce qui fait cette ressemblance, avoir un aperçu bien faible de Dieu. Or nous ressemblons à Dieu par notre âme dont les deux facultés principales sont l'intelligence et la volonté.

1 L'intelligence ou la science en Dieu.

L'intelligence de Dieu est infinie. C'est un article de foi. Il faut donc retrancher en Dieu tous les défauts de l'intelligence humaine: l'ignorance, l'erreur, et l'incertitude. La science de Dieu est infaillible. Bien plus, elle embrasse tout, c'est-à-dire Dieu lui-même et ses œuvres, d'un seul regard, par simple intuition et sans avoir recours au raisonnement. Le Créateur connaît toutes les actions et les pensées secrètes de ses créatures : « *Jéhovah sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées.* » (I Para-

lip., XXVIII, 9). « Nulle créature n'est cachée devant Dieu mais tout est à nu et à découvert devant lui. » (Héb., IV, 13). Il connaît le passé, le présent et le futur, même les actes futurs libres, c'est-à-dire ceux qui dépendent uniquement de la liberté de l'homme.

Dieu sait tout, même nos pensées ; il est l'Omniscient. 9

2 La volonté en Dieu

Il est aussi l'Amour infini. La volonté divine est toute-puissante. Elle recherche toujours et uniquement le Bien. Dieu ne fait que permettre le mal, afin d'en tirer un plus grand bien ensuite.

Dieu peut faire tout ce qu'il veut ; il est le Tout-Puissant. 10

IV LA PROVIDENCE

Dieu prend soin des choses créées et en est la Providence ; il les conserve et les dirige toutes vers leur propre fin, avec une sagesse, une bonté et une justice infinies. 12

Parce qu'Il est la cause finale de tout, cause efficiente aussi, Dieu est Providence (= *voir devant*). C'est à dire qu'Il mène chaque être, individuellement, à sa fin. Cette fin n'est jamais manquée par Dieu, même si elle peut être manquée par un homme, ou par un ange. Si Dieu permet le mal moral qu'est le péché, c'est pour nous laisser l'usage de la liberté et ainsi gagner des mérites. Quant au mal physique (souffrance, douleur,...), il existe à cause de l'imperfection des créatures, qui par définition, ne sont pas parfaites.

Non, Dieu ne peut pas faire le mal parce qu'il ne peut pas le vouloir, étant la bonté infinie ; mais il le tolère pour laisser libres les créatures, sachant ensuite tirer le bien même du mal. 11



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

Une analyse faite par le Ministère de la Marine, reconnu que l'Abbé Carrand avait agi en pleine conformité au Droit Canon et aux Lois de l'Eglise, quoiqu'il ait contrarié l'Autorité civile et déclara que l'ordre donné par M. Barré, pour la célébration de la Messe « était autant d'empiètement sur l'Autorité Spirituelle, qu'aucune considération ne pouvait rendre légitime ou légal. ». Ce qui n'empêcha pas le ministre d'approuver le comportement du Gouverneur, et d'entreprendre des démarches pour faire remplacer l'Abbé Carrand par l'Abbé de Perrigny; C'était un prêtre très estimé, qui, après avoir desservi les paroisses du Sud, avait exercé son ministère au Fort-Royal et au Mouillage à Saint-Pierre. L'Abbé Carrand avait d'ailleurs envoyé un rapport à Rome, le proposant comme futur évêque des Antilles. Ses vœux restèrent sans écho.

En même temps que le Roi Louis Philippe montait sur le trône de France, en 1830, un nouveau gouverneur arrivait à la Martinique, l'Amiral Dupotet, qui entendait bien « mettre au pas un Préfet Apostolique récalcitrant » et imposer au Clergé un serment de fidélité au nouveau régime, ce qui ne se faisait pas ailleurs. Il fut refusé par le Préfet Apostolique, puis par tout le clergé, sauf l'Abbé Dacheux, curé du Diamant.

Le Gouverneur ordonna alors à l'Abbé Carrand de quitter immédiatement l'Ile. Il dut s'embarquer à quatre heures du matin, pour Trinidad, et le Gouverneur, par représailles, fit affecter à l'usage de la Colonie, la Préfecture Apostolique alors en cours de restauration. De Trinidad, l'Abbé Carrand se rendit aux Etats Unis, d'où il regagna la France. Il y entreprit des démarches pour se faire rendre justice, par le Gouvernement, mais celui-ci, sans approuver le comportement du Gouverneur, ne voulut pas le désapprouver publiquement. L'Abbé Carrand proposa sa démission à la Propagande, à Rome, qui l'accepta. Il se retira chez les Chartreux à Lyon, où il fut chargé, par l'Evêque de donner des cours de Droit Canon aux élèves de Théologie de cet établissement. Il remplit ce rôle jusqu'à sa mort, le 2 Mars 1851. L'Abbé de Périgny administra la Préfecture Apostolique de la Martinique jusqu'à la nomination de l'Abbé Castelli en 1834, et demeura curé du Mouillage jusqu'à sa mort, dix ans plus tard, en 1844. ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



La Gazette Officielle relate l'événement de la cérémonie de l'abolition de l'esclavage. Nous la citons in extenso :

« Une intéressante cérémonie a eu lieu dimanche dernier aux Vieux-Habitants. La plantation d'un arbre de liberté dans cette commune y avait appelé dès le matin un grand nombre de personnes des environs, et la présence du Commissaire général de la République et du Directeur de l'Intérieur, qui arrivèrent sur le Chapital vers 2 heures, vint encore ajouter à l'allégresse de cette fête patriotique.

« Toutes les classes, tous les rangs, tous les partis furent bientôt confondus, et l'on vit les affranchis de la veille, les anciens libres, les hommes de couleur, les Blancs s'asseoir à côté, les uns des autres, à un banquet fraternel et improvisé. Au milieu du plus grand enthousiasme, les toasts suivants furent portés par les convives : à la République, à la fraternité, à l'union, au peuple laboureur, au maintien de l'ordre dans la liberté, à la prospérité de la Guadeloupe, à Victor Schœlcher, le dévoué abolitionniste, au Directeur de l'Intérieur, au Commissaire général. Puis, après quelques chaudes et sympathiques paroles prononcées par les citoyens Gatine et Boitel, les cris de Vive Gatine ! Vive Boitel ! Vive la Liberté ! se firent longtemps entendre, répétés au loin par la foule.

« Après le banquet, le cortège se dirigea vers l'église où une messe en action de grâce fut célébrée par le Supérieur apostolique. De là les autorités, la milice et le clergé en tête accompagnés de tous les habitants, se rendirent à l'emplacement choisi et procédèrent solennellement à la plantation de l'arbre symbolique. Avant de le bénir, le Citoyen Guyard adressa à la foule, pressée et attentive, une allocution pleine de convenance et de bonnes pensées. Le maire vint ensuite rappeler à ses administrés que leurs nouveaux droits leur imposaient de grands devoirs et que le travail était la seule garantie de la liberté. D'immenses bravos retentirent à la fin de ce discours et firent justice de quelques rumeurs isolées et malveillantes qui, au début, avaient essayé de troubler l'orateur. Le Citoyen Directeur de l'Intérieur prit alors la parole et donna lecture des différents décrets concernant l'organisation du travail et sa réhabilitation ; puis il exposa énergiquement ce que la République attendait de ses nouveaux citoyens : Le peuple métropolitain, a-t-il dit, n'oublie pas dans ses fêtes ses frères noirs, partout il leur donne une place, partout il s'occupe de leur bonheur, et pour ceux-ci il n'est qu'un moyen de se montrer dignes des bienfaits de la mère-patrie, c'est de la dédommager par le travail de ses sacrifices. La France a besoin de vos sucres ! Utilisez donc vos bras ; travaillez pour élever vos familles et acquitter votre dette de bons citoyens ! » ♦

LA VIE AU PRIEURÉ



Vous étiez nombreux encore pour consoler Notre-Dame en ce soir du 8 décembre. C'était aussi un témoignage de foi puisque des personnes ont ainsi découvert la chapelle et désirent revenir.

Au prieuré, pour le 2^e dimanche de l'Avent, une petite récollection rassemble une vingtaine de fidèles. Le Père Chrissent prêche sur Sainte Jeanne d'Arc puisque cette année nous projetons de faire un chapitre pour le pèlerinage de Pentecôte placé sous le patronage de la sainte de la Patrie.

Louis-Marie, un ancien élève de nos écoles, vient donner 7 mois de son temps au prieuré.

Il commence tout de suite par transformer la fenêtre du secrétariat en porte pour pouvoir ensuite aménager une clôture religieuse du côté de la bibliothèque. En effet, nos statuts encouragent à cette clôture pour préserver le recueillement propice à l'union à Dieu.



Le frère Marie-Patrice a accompagné le Père Chrissent en Guadeloupe pour y passer une dizaine de jours, sa mère étant présente là-bas. Il est revenu avec le Père Claret.

Nous confions à vos prières le repos de l'âme de Madame Ginette CLAUDE, décédée munie des sacrements, qui a tant fait pour la chapelle et le prieuré dès les débuts de la Tradition aux Antilles ; ses obsèques ont été célébrées à Fort de France le 23 décembre. Sans doute que le juste Juge saura la récompenser pour sa générosité envers son Eglise.

5682 chapelets ont été comptés pour la Croi-



LE SAINT DU MOIS

Geneviève naquit à Nanterre, bourgade située à proximité de Paris, vers l'an 422, sur la fin du règne de l'empereur Honorius. Son père, Sévère, et sa mère, Gérontia, fervents adeptes de la religion chrétienne, à une époque où le paganisme infectait encore une grande partie de la Gaule, élevèrent l'enfant dans les sentiments qui les animaient eux-mêmes. Sa marraine habitait Paris et imposa à sa filleule le nom de Genovefa (Geneviève), où on peut retrouver la trace des deux mots celtiques signifiant *filles du ciel*.

Geneviève était occupée chaque jour à garder le troupeau de son père ; elle avait ainsi tout le loisir de penser aux choses du ciel, et son cœur était inondé d'une grande joie. Le temps que lui laissaient ses occupations, elle allait le passer en compagnie du Dieu qui vit prisonnier dans nos tabernacles.

A l'âge d'environ quatorze ans, Geneviève résolut de prendre le voile des vierges. Elle le reçut des mains de l'évêque de Paris, puis revint à Nanterre, où elle continua d'assister ses parents dans tous leurs besoins. A leur mort, elle dit adieu à son village natal pour se fixer à Paris, chez sa marraine, bien résolue de mener une vie entièrement consacrée au service de Dieu.

L'orpheline était à peine arrivée dans la petite île de la Cité, où tenait alors presque tout Lutèce, que Dieu envoya à

sa servante une paralysie douloureuse. Elle fut tenue pour morte durant les trois jours que dura la crise. Pendant ce temps, son âme contemplant au ciel la joie des bienheureux, et en enfer les tourments des damnés.

Jésus-Christ lui apparut aussi attaché à la croix, lui permit de puiser dans le trésor de ses grâces et lui accorda en particulier le discernement des esprits.

De quinze à cinquante ans, elle ne mangea que le dimanche et le jeudi. Sa nourriture se composait d'un peu de pain d'orge et de fèves cuites à l'huile parfois depuis deux ou trois semaines.

Après cinquante ans, pour obéir au désir de quelques évêques, elle ajoute à ce menu grossier du poisson et du lait. Cependant, jamais, même dans ses maladies, elle ne voulut manger de la viande ni boire du vin ou de quelque autre boisson fermentée.

La vierge parisienne avait une grande dévotion pour l'apôtre de Paris, saint Denis ; elle allait souvent en pèlerinage au petit bourg de Cattuliacus (Catheuil), sur le bord de la Seine, où se trouvait son tombeau, et elle voulut y faire bâtir une église.

Les prêtres auxquels elle s'adressa lui représentèrent l'impossibilité d'une telle entreprise, faute de chaux. Geneviève persévéra dans la prière, et presque aussitôt des porchers découvrirent deux fours à chaux, non loin de l'endroit où s'élève maintenant la magnifi-

que basilique de Saint-Denis.

Une fois, le vin manqua aux ouvriers ; Geneviève s'étant mise en prière, Jésus-Christ renouvela en sa faveur le miracle de Cana ; elle changea l'eau en vin, et le tonneau qui le contenait fut suffisant pour toute la durée du travail.

Depuis la fête des Rois jusqu'au Jeudi-Saint, elle demeurait enfermée dans sa chambre, s'adonnant à toutes sortes d'austérités, sans nul autre entretien que celui de Jésus-Christ et des esprits bienheureux.

Attila, surnommé le fléau de Dieu, après avoir conquis la moitié de l'Europe, franchit le Rhin, à la tête d'une armée formidable de six ou sept cent mille barbares. Le torrent dévastateur ne laissait rien debout sur son passage ; les campagnes étaient ravagées, les villes pillées et brûlées, les églises renversées, le clergé et le peuple massacrés.

Le bruit de la destruction de Reims terrorisa les habitants de Paris. Tous voulaient s'enfuir et aller chercher un refuge dans d'autres villes. Mais sainte Geneviève, animée de l'esprit de Dieu, s'efforça de les rassurer et de les retenir :

- Si vous voulez faire pénitence de vos péchés et apaiser la justice du ciel, leur disait-elle, vous serez plus en sûreté ici

que dans les villes où vous voulez courir. Les ennemis ne viendront même pas vous assiéger.

Les Parisiens restèrent dans leur ville.

Bientôt ils apprirent la défaite d'Attila aux champs Catalauniques, sous l'action concertée des Francs de Mérovée, des Wisigoths de Théodoric et des Burgondes, réunis en une seule armée que commandait le général romain Aétius (451).

Le baptême de Clovis à Reims, le 25 décembre 496, ouvrit sans coup férir au royal converti les portes de Paris. L'événement comblait les vœux et les prières de Geneviève.

Ainsi, cette humble bergère, par sa sainteté, a contribué d'une manière très efficace à la fondation de la France chrétienne, et a mérité d'être, dans la suite des

siècles, une de ses protectrices.

Sainte Geneviève avait quatre-vingt-neuf ans et touchait au déclin de sa glorieuse vie. Sa mission était d'ailleurs remplie. Le royaume chrétien existait maintenant tel qu'elle l'avait entrevu dans ses visions. Le 3 janvier 512, cinq semaines à peine après la mort de Clovis, elle rendit son âme à Dieu. ♦

Père Claret



SAINTE GENEVIEVE
Vierge (452-512)
Fête le 3 janvier

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ Réunion de Marie Reine des Cœurs
☞ *Vendredi 6 janvier*
☞ *Vendredi 3 février*
- ◆ Cours de doctrine pour adultes (de 17h15 à 17h45 à la chapelle).
☞ *Tous les mardis*
- ◆ Conférence (de 7h30 à 8h30 à la chapelle).
☞ *Samedi 21 janvier*
- ◆ Galette des Rois
☞ *Dimanche 8 janvier au Prieuré*

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ A Cayenne : Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N'Zila)
☞ *Dimanche 26 février à 10h00*
- ◆ A Kourou :
☞ *Mercredi 22 février à 10h00*

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Conférence à 18h45 à la chapelle.
☞ *Vendredi 27 janvier*
- ◆ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle.
☞ *Vendredi 6 janvier*
☞ *Vendredi 3 février*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrande

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours de 7h30 à 10h30
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ **Messe et confessions** :
selon le programme ci-dessus.

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 18h00
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ◆ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00